

Laboratoire de création Troc-paroles – Marché des mots – À la première personne du singulier – La forêt respire sans moi

Guillaume Bard

Numéro 18, 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/97971ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1582 (imprimé)

2371-1590 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bard, G. (2022). Laboratoire de création Troc-paroles – Marché des mots – À la première personne du singulier – La forêt respire sans moi. *Entrevous*, (18), 18–18.

CONTEXTE « Pour ce poème, a écrit Guillaume Bard, j'ai été inspiré par une mélodie du compositeur norvégien Edvard Grieg [1843-1907] : *Våren*. De son *Dernier printemps*, j'ai retenu la dichotomie toute simple entre ce qui émerge et ce qui arrive à terme. Lorsque j'observe ma propre existence, sa finitude me saute aux yeux, comme la finitude d'un récit. Paradoxalement, c'est lorsque je suis absorbé par un détail – plutôt qu'occupé à visualiser l'ensemble – que je parviens le mieux à saisir le sens de ma continuité. Et c'est souvent en des lieux sauvages à la fois secrets et familiers que se forment en moi les germes d'un texte. Là où *la forêt respire sans moi*, je décède plus facilement l'horizontalité de ma conscience, et je m'abandonne au sentiment de me détacher de mon corps temporel et agité. Tantôt serein tantôt résigné, il m'arrive alors de *voir* ce qui me survivra ou mourra avec moi. »

GUILLAUME BARD

LA FORÊT RESPIRE SANS MOI

je m'attarde
dans la splendeur des phénomènes
l'odeur de l'eau sur ma peau
l'air qui bourdonne

sous un soleil morcelé
le regard droit celui de l'esprit
je reprends éteint
mon sentier de quiétude

quelque temps encore
et les jours se replieront
en pur silence
comme un dernier printemps